

POUR

LA

MARE

De Simon Grangeat

Mise en scène

Christophe Sauvion



COMPAGNIE

GRIZZLI!

CRÉATION 2023

SOMMAIRE

1-	PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE	3
1.1	La Compagnie GRIZZLI	3
1.2	L'équipe artistique	5
2-	PRÉSENTATION DU PROJET - « POUR LA MARE », TEXTE DE SIMON GRANGEAT	10
2.1	Deux versions pour une même histoire	10
2.2	Synopsis	10
2.3	Approches dramaturgiques	11
2.4	Un conte initiatique	12
2.5	Une fable écologique	14
2.6	Savoir regarder	15
3-	NOTES D'INTENTION DE MISE EN SCENE	17
3.1	Deux approches marionnettiques	17
3.2	Pierre et son univers de dessins	17
3.3	Nina et son univers urbain	18
3.4	Pistes scénographiques	22
3.5	L'affiche en préparation	24
4-	PRÉSENTATION DE PISTES D' ACTIONS CULTURELLES	25
5-	ÉLÉMENTS TECHNIQUES	28
6-	CALENDRIER DE TOURNÉE	29
7-	CONTACTS	30

1- PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

1.1 LA COMPAGNIE GRIZZLI

Depuis sa création en 1990, la Compagnie GRIZZLI a défini sa **ligne artistique** en direction du **jeune public** sur deux axes complémentaires et corrélés : la **production - diffusion de spectacles** et les **actions culturelles afférentes**. Mon projet artistique s'insère donc dans le prolongement d'une action publique déjà longuement engagée sur le territoire.

Je me suis progressivement inscrit dans cette histoire avant de prendre la **responsabilité artistique de la Compagnie en 2011**. Dans la continuité de mon travail avec François Lazaro (*Clastic Théâtre*) puis Patrick Conan (*Compagnie Garin Trousseboeuf*), j'ai inscrit dans mes créations ma propre pratique du jeu dramatique et mes convictions artistiques : la **complémentarité du jeu d'acteur et de la manipulation de formes marionnettiques au service de textes d'auteurs contemporains, en résonance avec le temps présent**.

Mes créations jeune public ont confirmé ces partis-pris artistiques, accru la collaboration avec des plasticiens et des scénographes et enrichi mes champs de recherches théâtraux et marionnettiques. Ce travail, mené systématiquement en partenariat avec des structures impliquées dans les thématiques du spectacle (Fondation pour la mémoire de la Shoah pour *Monsieur Fugue*, Association France Palestine et Association Passerelles pour *Le Garçon à la valise*, le Lycée Nature pour *Pour la mare*), a conforté la reconnaissance et la légitimité de la Compagnie auprès des institutions et des structures partenaires (Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Nouveau Grenier à Avignon). Cela a également permis d'ouvrir la compagnie aux réseaux nationaux de diffusion via la participation au Festival d'Avignon en 2011 et en 2017. Avec une moyenne de 30 dates par saison, les lieux ayant accueilli les créations pré-citées couvrent le spectre des différentes structures de programmation en France : Scènes nationales, théâtres municipaux, services culturels, festivals (jeune public, Avignon avec la Région Pays de la Loire, festival « Région en scène »), communautés de communes, centres culturels, maisons de quartier...

Ma dernière création jeune public (*Le Garçon à la valise* – texte de Mike Kenny, traduction Séverine Magois) constitue **un tournant dans ce parcours de création**. La **collaboration étroite avec Le Grand R** m'a offert l'opportunité d'une complicité artistique avec **Camille Trouvé** (*Compagnie Les Anges au plafond*) avec laquelle

nous avons défini les choix esthétiques et plastiques du spectacle. La réalisation a été confiée à **Einat Landais**, plasticienne, marionnettiste et scénographe de l'équipe des *Anges au plafond* et par ailleurs enseignante à l'**ESNAM de Charleville-Mézières**. Le projet de création du *Garçon à la valise* centrée sur les formes marionnettiques et ces rencontres associées à celle de Thomas Cordeiro, marionnettiste issu de l'ESNAM, nous ont ouvert les portes d'une **résidence à l'Institut International de la Marionnette** en février 2020, puis la programmation du spectacle à l'**édition 2021 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes**.

Mes spectacles s'inscrivent dans un **projet global de compagnie** liant étroitement **créations et actions culturelles**, qui, depuis son origine, s'est engagée dans une démarche de sensibilisation à la pratique du jeu et à la transmission de l'art dramatique auprès des habitants du territoire.

L'**équipe de comédien.ne.s** impliqué.e.s dans toutes ses actions culturelles partage sa passion et son métier au sein de **l'école de théâtre de la Compagnie**, œuvrant à tous niveaux scolaires via des partenariats avec des écoles, collèges, lycées, enseignement de Spécialité, Conservatoire, enseignement supérieur. Des dispositifs spécifiques nous permettent d'aller à la rencontre de **publics fragilisés dans leurs parcours de vie** : demandeurs d'asile, jeunes en réinsertion, personnes en situation de handicap, personnes détenues...

La diversité des actions entreprises et la diversité des personnes en relation avec le travail de la compagnie constituent autant de guides et de matières permettant la mise en œuvre d'un théâtre marionnettique ouvert sur le monde et sur les enjeux du temps présent.

*Christophe Sauvion,
metteur en scène et responsable artistique de la Compagnie Grizzli*

1.2 L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Simon Grangeat, auteur



Après un parcours universitaire, Simon Grangeat anime jusqu'en 2011 un collectif artistique pluridisciplinaire en tant que metteur en scène-auteur avant de ne se consacrer qu'à l'écriture.

Ses textes jouent des formes documentaires, tissant des liens étroits entre la création fictionnelle et le récit de notre monde. Il est régulièrement joué ou mis en lecture dans le réseau des écritures contemporaines.

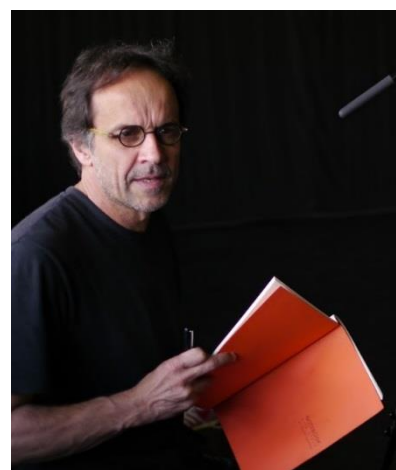
Il reçoit l'aide à la création du ministère de la culture en 2011 pour *T.I.N.A., une brève histoire de la crise* et en 2016 pour *Du Piment dans les yeux* – texte publié en 2017 aux éditions des Solitaires intempestifs. Certains de ses textes sont traduits dans plusieurs pays. En 2016, sort son premier album jeunesse intitulé *Les Méchants*, aux éditions Sarbacane. Durant la saison 2018-2019, il bénéficie du dispositif de compagnonnage auteur / metteur en scène de la DGCA, pour un projet mené avec la Compagnie L'Artifice, Christian Duchange – pour lequel il écrit *Comme si nous... L'assemblée des clairières* – texte publié en 2019 aux éditions des Solitaires intempestifs.

Parallèlement à l'écriture, Simon Grangeat développe de nombreuses actions de formation autour de la lecture et de l'écriture du texte contemporain en direction des professionnels, des enseignants ou des adolescents.

Son texte *Pour la mare* est publié aux Editions Ecole des Loisirs en 2022.

Christophe Sauvion, metteur en scène

Après un C.A.P.E.S en Lettres Modernes, Christophe SAUVION suit des Etudes Théâtrales Spécialisées en 2000. Il y pratique le théâtre avec Daniel Lemahieu, la marionnette avec François LAZARO, la dramaturgie avec Jean-Pierre RYNGHAERT, et la scénographie avec Gilone BUN.



Il met en scène et interprète *Premier Amour* (de Samuel BECKETT) sous la direction d'acteur de François LAZARO du Clastic Théâtre. La pièce est présentée aux Rencontres Nationales de la Marionnette en juillet 2001 à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Pour la Compagnie GRIZZLI PHILIBERT TAMBOUR, il est interprète de 2000 à 2008 dans *Hamelin* (de Jean PERROCHAUD), *Birdy* (de William WHARTON), *Chambre avec Gisant* (d'Eric PESSAN), *Le Pied de Momie* (de Théophile GAUTIER), *En attendant le Petit Poucet* (de Philippe DORIN), sous la direction de Guy BLANCHARD, Jean-Claude GAUTHIER, et Nicole TURPIN.

De 2003 à 2006, il est marionnettiste pour la Compagnie GARIN TROUSSEBOEUF dans *Diable !*, *Alice à l'envers*, *A la bougie* (petites formes) de Patrick CONAN, et pour la Compagnie L'OISEAU NAIF de 2009 à 2012 dans *Le Saperleau* (de Gildas BOURDET), et *Vivant* (de Gérard MORDILLAT), mis en scène par Guy BLANCHARD.

En tant que comédien, il porte enfin les rôles principaux dans le court et dans le long métrage de Thibault DENTEL : *La Mort d'Olivier Bécaille* et *La Danse des accrochés* (sortie en 2016).

En 2011, il devient directeur artistique de la Compagnie GRIZZLI.

Il met en scène *Ah ! Anabelle* (de Catherine ANNE) en 2013, puis *Tout allait bien...quand quelque chose de bizarre arriva !* (de Franck PREVOT) en 2014 et *Monsieur Fugue* en 2016.

En 2020, il crée le spectacle *Le Garçon à la valise* de Mike Kenny, diffusé notamment au Nouveau Grenier, dans le cadre du festival OFF d'Avignon 2021, et au festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 2021.

Ce parcours artistique l'a orienté vers un parti-pris associant étroitement jeu théâtral et manipulation de formes marionnettiques autour de thématiques sociétales contemporaines, à destination d'un public familial.

Il est Professeur d'Art Dramatique au Conservatoire de La Roche-sur-Yon, et intervenant au jeu dramatique auprès d'un public scolaire et amateur, pour la Compagnie Grizzli. Il œuvre également aux côtés du Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon, à tisser et à renforcer les liens entre le théâtre amateur et le théâtre professionnel.

Aude Rivoisy, comédienne marionnettiste



Comédienne marionnettiste, elle axe son travail de comédienne et de metteur en scène sur la manipulation d'objets, de formes marionnettiques au service attentif du texte et des écritures contemporaines. Elle se forme à Paris 3 à la manipulation avec François Lazaro et aux Théâtre aux mains nues sous la direction d'Alain Recoing, croise pour quelques temps les compagnies Morbus théâtre, AMK et Garin Trousseboeuf.

Elle montera les spectacles *Le Pied de momie* « fantaisie égyptienne de pantins séchés » accueilli par la Compagnie Grizzli Philibert Tambour (2009), le triptyque marionnettique *Les folles* d'après Théâtre décomposé de M. Visniec (2010) ainsi que la farce marionnettique de Noeully Passion *Comment bien fourrer sa dinde*. Elle travaille les expérimentations parlantes et manipulables au côté du théâtre Amok et de Ronan Cheviller, l'auteur dramatique de sa dernière mise-en-scène *Maison d'oeil*. Elle est interprète-marionnettiste dans *Il était une 2e fois* de la Compagnie Théâtre pour 2 mains avec Pascal Vergnault créé en 2015 ; ainsi que pour la Compagnie Grizzli sur les créations *Tout allait bien quand quelque chose de bizarre arriva* en tournée depuis 2014, *Monsieur Fugue* en 2016 et *Le Garçon à la valise* en 2020.

Olivier Chancelier, comédien, dessinateur



Il a reçu une formation classique à Nantes auprès de Sylvie Tamiz et Jean-Louis Simon. Au tournant des années 2000 il travaille le masque aux côtés de Paul André Sagel, d'Etienne Champion et de Georges Bécot et intègre le Théâtre du Chêne Vert, la compagnie de ce dernier. Comme comédien il a incarné de nombreux rôles du répertoire, citons Scapin, Œdipe, Roméo.

En 2005, il initie une recherche sur le clown de Théâtre au Centre National des Arts du Cirque (Châlons en Champagne). Au sein du théâtre du Chêne Vert, il crée avec Alain Merlet un duo clownesque qui, depuis, s'est produit plus de 500 fois. Il travaille avec Dominique Delavigne au sein du Patakès Théâtre dans le *Cabaret Lévin* (en 2017), *La Nonna* (en 2018, Chicho).

En tant que metteur en scène, il a créé plusieurs textes de Molière et réalise une adaptation pour la scène des Mémoires d'Hector Berlioz, *La Route d'Hector*. S'agissant de textes tragiques, son approche de la mise en scène pourrait se définir par une recherche d'épure, de transposition poétique. Pour ce qui est des comédies son travail porte essentiellement sur l'énergie physique des acteurs, sur la mise au point d'une mécanique burlesque.

Depuis 2006, il est intervenant régulier auprès d'instituts universitaires.

Einat Landais, scénographe

Construction des marionnettes et accessoires



Depuis 1997 Einat Landais conçoit et construit des marionnettes de différentes techniques et de différentes tailles pour le spectacle vivant. Elle est également scénographe, facteur de masques et accessoiriste depuis 1993.

Parallèlement, elle enseigne au Théâtre aux Mains Nues, à l'Institut International de la Marionnette et à La Nef.

Après avoir étudié à l'École de cinéma Caméra Obscura en Israël où elle est née, elle arrive en France en 1990 et apprend la scénographie avec Gilone Brun et Daniel Lemahieu. Parallèlement, Thierry François lui enseigne la création de masques. Elle collabore régulièrement à la création de marionnettes pour des compagnies repérées (Les Anges aux plafonds, Bérangère Vantusso, Atelier de l'Orage, Johanny Bert...)

Pour *le Garçon à la valise* et *Pour la Mare*, elle a conçu la scénographie, confectionné le livre pop-up, les figurines, la muppet, les modules ainsi que les costumes.

Laure-Anne Bomati, création sonore



Créatrice sonore, elle a composé la bande-son des précédents spectacles de la Cie Grizzli : *Tout allait bien...*, *Monsieur Fugue*, *Le Garçon à la valise*.

Au cours de sa formation, au CREADOC d'Angoulême (Master documentaire de création), elle découvre le documentaire sonore et la création sonore, qui l'ouvrent vers de nouvelles possibilités de création. Suite à sa formation, elle réalise des documentaires radiophoniques pour les émissions *Creation on Air*, *Sur les Docks* et *L'expérience de France culture*.

Grâce à la rencontre du metteur en scène Christophe Sauvion, elle découvre l'univers du spectacle vivant. Elle collabore aussi à des projets de films. Laure-Anne privilégie une approche poétique pour aborder le politique. Elle va à la rencontre d'histoires, cherchant à travers la caméra ou le micro un moyen de faire résonner la parole et le vécu.

Elle s'intéresse aux expérimentations picturales sur l'image en mouvement, à la performance et à la création sonore.

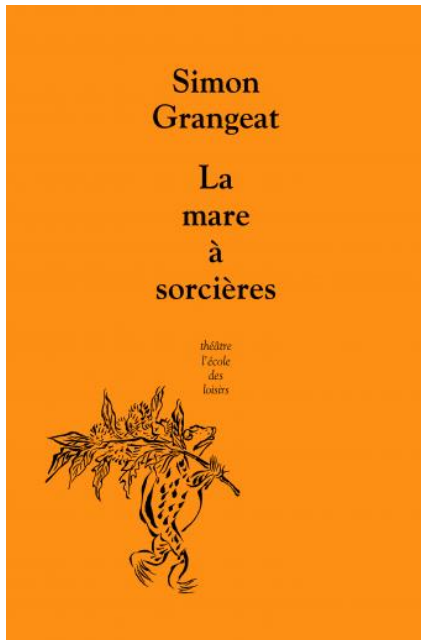
<http://www.laureannebomati.com/fr/accueil.html>

Stéphane Bazoge, création lumière et régie

Armel Siret, création costumes

2- PRÉSENTATION DU PROJET - « POUR LA MARE », TEXTE DE SIMON GRANGEAT

2.1 DEUX VERSIONS POUR UNE MÊME HISTOIRE



Découvert dans sa version inédite à l'occasion du **Prix PlatO 2020**, le texte de Simon Grangeat s'est intitulé dans un premier temps *Pour la Mare*. Sa version définitive est éditée à L'Ecole des Loisirs théâtre sous le titre *La Mare à sorcières*.

En accord avec l'auteur qui a déposé ses deux versions à la SACD et qui m'offre ainsi une liberté de partis-pris, ma création tirera profit de ces moutures et constituera **un troisième texte singulier** marqué par des choix dramaturgiques pertinents au regard des variations de l'écriture, du fil narratif, des situations, de l'histoire des personnages et, bien évidemment, des contraintes inhérentes aux choix

esthétiques des formes manipulées, dont la force des images véhicule à elle seule un langage et une parole.

Si le titre de la version éditée - *La Mare à sorcières* - inscrit le texte dans la forme indéniable et universelle du conte, **j'opte quant à moi pour donner à ma création la première version du titre** dont la formulation proche du manifeste - *Pour la Mare* - répond plus explicitement à mon souhait de **porter sur scène un texte au message alarmiste et engagé** quant aux questions d'actualité liées à **l'écologie** et à **l'environnement**.

2.2 SYNOPSIS

Il était une fois deux enfants. Pierre vit en campagne, à la ferme. Nina, citadine, change souvent de maison et arrive sur ce coin de terre. Ils se rencontrent et échangent sur leurs manières divergentes d'appréhender le monde. Pierre vit au contact de la nature qu'il observe avec passion. Il se revendique comme un *scientifique* qui doit savoir nommer les insectes et *regarder vraiment bien parce que regarder, ça s'apprend* et que *quand tu sais regarder, tu changes*. Nina, conquérante impertinente, envisage la campagne comme un terrain d'aventure et veut explorer la forêt voisine, projet risqué selon Pierre qui cherche à tempérer cette

témérité. Il tente d'effrayer la jeune fille en jouant sur les croyances et les superstitions qui entourent la mare aux sorcières. Nina lui rétorque : *J'ai juste vu une mare. J'ai des yeux. J'ai regardé. C'est une mare.* Lorsque Nina rapporte de son exploration dans la forêt l'existence d'un chantier qui menace la mare et ses entourages, les perceptions des deux enfants vont s'inverser, les approches divergentes de leur rapport au monde disparaître et se commuer en une cause supérieure pour sauver la mare. A grands coups de dessins et de moyens rudimentaires, les deux enfants se lancent alors dans un combat contre les ouvriers et leurs machines.



Lors d'une expédition nocturne au cours de laquelle ils veulent mettre les engins de chantier hors d'état de nuire, ils sont pris malgré eux dans une manifestation. S'ensuit une scène fantasmagorique où des visions sabbatiques et mythologiques s'enchaînent dans une atmosphère apocalyptique au terme de laquelle toute menace semble avoir disparu : le lieu est intact et les enfants sont retrouvés endormis, serrés dans le creux d'un arbre.

2.3 APPROCHES DRAMATURGIQUES

Une double énonciation

Pierre - *C'est comme ça que ça se passe, la première fois qu'on se voit.*

1- © Photo : Catherine Renaudin (décembre 2023, Festival Roulez Jeunesse – Le Grand R)

Nina - *Que c'est juste le début d'une histoire, on le sait pas encore.*

Pierre - *C'est rien qu'une prétentieuse. C'est ce que j'ai pensé d'abord.*

Nina - *Ça se voyait dans tes yeux.*

La première scène du texte de Simon Grangeat pose d'emblée la **double énonciation de l'écriture**. Bien qu'écrite au présent, les voix des deux enfants qu'elle porte se font entendre après l'histoire qu'ils ont vécue. *Mais ça, au début, on sait pas* révèle Nina. Elle et Pierre semblent nous raconter leur rencontre à l'instant où elle a lieu, alors qu'en définitive elle se situe dans un passé révolu. Dans la scène initiale, la dernière phrase de Nina - *Ce qui fait que quand je me suis retrouvée toute seule ici...* - lance l'histoire des deux personnages. Au terme de leur aventure, l'écriture boucle la boucle de la narration par une référence passée :

Il paraît qu'on nous a retrouvés dans la soirée, tous les deux, accroupis, serrés dans le creux d'un arbre, avant d'ouvrir un nouveau présent écrit au futur : mais il faudra que tu l'apprennes. Que tu l'apprennes à quelqu'un, je veux dire. Qu'il ne s'oublie jamais ce chant.

La construction dramaturgique de cette double entrée alternant paroles narrative et dialoguée, associée à des ruptures de temps, brouille les temporalités de l'histoire et résonne avec l'**interpénétration permanente du rêve et de la réalité** perçue par les personnages. Elle offre au lecteur à la fois une immersion dans l'action et une mise à distance de l'histoire. Elle lui permet également, dans un premier temps, de comprendre que les enfants ont dépassé leurs épreuves et, dans un second temps, d'être tenu en haleine par l'enchaînement des péripéties qu'ils ont traversées.

Une double adresse

L'alternance des voix narratives et dialoguées offre une **variation des adresses du texte** qui oscillent entre **discours direct des dialogues** des personnages et **pensées intimes** des personnages, comme autant de **monologues intérieurs** ou de commentaires et d'**introspections** confiées aux spectateurs.

2.4 UN CONTE INITIATIQUE

En voulant sauver la mare et la forêt qui l'entoure, Pierre et Nina endossent les rôles de super-héros au service d'une cause noble. Pris dans leur jeu et leur imaginaire, l'espace réel de cet espace naturel va progressivement se parer de **tous les attributs merveilleux du conte**. Cette emprise de l'imaginaire sur le réel trouve son écho dans

l'inversion des manières d'appréhender la mare. Après l'avoir présentée comme un univers merveilleux - *une mare à sorcières* -, Pierre l'envisage comme un sujet d'étude scientifique dans la continuité de son étude concrète de la nature qu'il nomme et répertorie - *Je suis un scientifique* - pour contrer ce qu'il pense être la crédulité de Nina. La jeune fille fait le chemin inverse en laissant libre cours à son imagination qui perçoit dans l'eau, *une ombre gigantesque qui se faufile dans la vase, comme la silhouette d'une femme qui nagerait sans jamais remonter à la surface. Une espèce de sorcière de l'eau...* après avoir initialement affirmé que ce n'était qu'une mare : *Moi, j'ai juste vu une mare. J'ai des yeux. J'ai regardé. C'est une mare.*

Forts de cette mission auto-proclamée et nourris de leur imaginaire, les enfants vont affronter les forces du mal dans **un combat chevaleresque contre les hommes et leurs machines qui détruisent l'ordre naturel** : le combat de David contre Goliath revisité dans l'opposition ancestrale nature-culture. Par leur expédition nocturne pour détruire le chantier, Pierre et Nina transgressent l'ordre établi et conjurent leurs peurs. Le lieu fantasmé de la mare cristallise cet appel à s'affranchir des adultes et de l'enfance. **Leur bravoure imaginaire s'apparente à un rituel initiatique.** En faisant ce qui ne se fait pas et en disant ce qui ne se dit pas, les deux personnages accomplissent un **rituel d'inversion** au terme duquel ils seront transformés. Au fil des péripéties qu'ils affrontent, Pierre va changer son mode d'appréhension du monde au contact de Nina. Son esprit scientifique campagne va se teinter de doutes et de peur sous l'influence de Nina, esprit libre et aventurier, qui apporte au jeune garçon ses connaissances sur la nature.

La scène fantasmagorique au creux de l'arbre - un sabbat de sorcières où se mêlent visions allégoriques et figures mythologiques - est à la fois **un rite d'inversion sacrilège symbolique et une métaphore de la transformation violente que constitue la métamorphose de l'enfant** qui accède à la compréhension du monde et des hommes. La traversée du bois s'apparente alors **au rituel initiatique** des jeunes adolescents dans certaines tribus africaines qui, coupés du monde pendant quelques jours, sortiront métamorphosés et prêts à entrer dans la vie adulte.

2



Nina ponctue ce passage par une double révélation :

Si je change tout le temps de maison, c'est parce qu'on me déplace toujours sans me demander mon avis – seulement maintenant, moi, je veux pas repartir. Je veux essayer d'être ici. D'habiter ici. Je t'aime bien.

Les adultes quant à eux semblent absents de la vie de Pierre et Nina. Si dans la version de *La Mare à sorcières*, la grand-mère qui accueille la jeune fille revêt un rôle important dans l'accompagnement et l'éducation de la jeune fille, les parents des deux protagonistes n'existent pas en tant que personnages agissants. Associé aux engins de chantier, **le monde adulte se présente sous la forme de démolisseurs** au sens propre – ils menacent la mare et le bois – et indirectement au sens figuré puisque Pierre et Nina sortiront transformés de leur affrontement avec eux.

2.5 UNE FABLE ÉCOLOGIQUE

C'est en explorant la forêt que Nina rapporte à Pierre ce qu'elle a vu :

Une route en terre qui découpe la forêt en deux. Une route en boue avec des grandes marques de pneu de camion. Et puis il y a un grillage qui nous sépare de la mare. Il y a un dessin sur le panneau. Comme une bulle géante avec la forêt dedans. C'est gigantesque ! Il y a des maisons dans la bulle, comme des petits immeubles. Et une piscine. Deux piscines. Et des jeux. Trois piscines. Un toboggan géant. Des gens qui montent des escaliers construits dans les arbres.

Au-delà du conte initiatique, le texte de Simon Grangeat aborde la thématique de la **dégradation de l'environnement**, voire de la destruction de la nature, par l'homme. La vision – réelle ou imaginaire ? – décrite par Nina évoque explicitement la construction d'un parc aquatique en lieu et place de la mare ; autant d'images en raccord avec la réalité de certains **projets d'urbanisation de nos sociétés modernes**.

Le lieu d'exploration entomologiste de Pierre passe du statut de terrain de jeu naturel à celui d'espaces de jeux artificiels, fabriqués, préfabriqués.



En conduisant leur expédition nocturne pour détruire le chantier, Pierre et Nina vainquent leurs peurs, enfreignent les lois et, par la force de leur volonté et de leur imaginaire, semblent vouloir faire de cet espace qu'ils veulent protéger **une utopie**, à l'image des ZAD : *On est des indiens en expédition. Des rebelles vengeurs.*

3

La question de la nature domptée, domestiquée, asservie pour des besoins fantasmés trouvera nécessairement un écho auprès du jeune public sensible et sensibilisé à ces questions.

2.6 SAVOIR REGARDER

Pierre – *Regarder, ça s'apprend.*

Chacun à leur tour, Pierre et Nina vont s'emparer de cet aphorisme, d'une part pour justifier leurs actions contre les adultes qui menacent de détruire leur coin de nature et, d'autre part, pour se prouver mutuellement que les chemins de la vraie connaissance de soi passent par la reconnaissance de l'altérité.

Au fil de leur parcours initiatique, les deux enfants passent ainsi de la volonté d'ouvrir les yeux des adultes sur la nécessité de protéger la nature à celle de découvrir l'autre dans sa singularité :

Pierre – *Les gens, quand ils arrivent ici, ils croient tout de suite tout connaître parce qu'ils ont voyagé un peu. Ils croient que comme c'est pas un endroit marqué dans les livres, ça sert à rien de regarder vraiment. De regarder vraiment bien, je veux dire. Les différentes couleurs de l'eau quand il a plu ou non. Les mousses qui s'enroulent autour des troncs d'arbre qui se baignent dans la mare. L'épaisseur de la boue sur les berges. Tu as fait attention à la forme des branches qui s'enfoncent dans l'eau ? Tu connais la forme qu'elles ont, les branches, quand elles plongent dans l'eau des mares à sorcières ?*

Nina – Si je dis rien, c’est parce que toi non plus tu sais pas vraiment regarder. T’es comme eux. Comme tout le monde.

Une fois leur quête atteinte, **les deux enfants ont changé leurs regards sur le monde et sur eux-mêmes.**

Pierre – Je connais les premiers gels qui recouvrent le paysage en blanc.

Nina – Je connais aussi l’odeur des feux de bois qui sort des cheminées. J’adore.

Pierre – Moi aussi, maintenant, j’adore les histoires qui se racontent dans les forêts.

Nina – Les vieilles chansons qu’on chante ici.

Pierre – Tout ce qui se voit pas, mais qui se voit quand même.

Nina – Pour un scientifique, t’es devenu bizarre, Pierre !

Pierre – J’adore.

Nina se remet à chanter.

Pierre – Mon premier tour du monde, je voudrais le faire avec toi, Nina... Tu m’emmèneras nager au milieu des tortues... Traverser le désert à dos de dromadaires... Tu ne me réponds pas, Nina ?

Nina suspend son chant.

Nina – Notre prochain voyage, Pierre, nous le ferons dans les airs, un soir de pleine lune !

Au-delà de la portée philosophique de la connaissance – ou de la reconnaissance – de l’autre, le texte de Simon Grangeat nous livre une **clé essentielle de la préhension et de la compréhension du monde par l’art**, seule arme dont disposent Pierre et Nina pour **montrer la vérité**, pour **sensibiliser à la noblesse de la cause** qu’ils défendent et pour **transformer les mentalités**.

3- NOTES D'INTENTION DE MISE EN SCENE

3.1 DEUX APPROCHES MARIONNETTIQUES

Pierre et Nina relatant leur histoire après l'avoir vécue, les formes marionnettiques seront au service de leur fil narratif et dramaturgique pour donner corps et vie à leurs propres doubles, à leurs décors et à leurs fantasmagories afin **d'être à la hauteur de leur imaginaire**.

En écho à la dualité des personnages, j'envisage d'explorer **deux approches esthétiques** à l'image de leur origine, de leur vie et de leur espace-temps ; de les caractériser par une forme d'expression qui donne corps à leur quotidien, leurs rêves et leurs projections. Entomologiste rigoureux, Pierre s'exprimera par le **dessin**. Citadine nomade malgré elle, Nina parlera via le **théâtre d'objets**.

Ces deux approches artistiques s'interpénétreront et s'influenceront mutuellement au fil de l'histoire. **Aplats et volumes** habilleront l'espace ; **théâtre d'ombres et projections** donneront formes et corps à la réalité fantasmée.

3.2 PIERRE ET SON UNIVERS DE DESSINS

Observateur attentif de la nature qui l'entoure, Pierre pose un regard passionné sur son milieu de vie. Les énumérations récurrentes qu'il donne à Nina des constituants de l'écosystème qu'il se doit de défendre nous invitent à explorer toutes les facettes du dessin qui donnera corps et formes à la forêt, à la flore et à la faune, tout autant qu'aux pancartes et aux slogans revendicatifs des deux enfants lorsqu'ils mettront en œuvre leur action militante contre le chantier.



4

L'utilisation du **dessin** se décline en **diverses formes**, qu'il s'agisse de **l'évocation de Pierre des paysages de son enfance**, de la mise en **formes supports d'actions**, telle l'exploration de la forêt

via les techniques du kamishibai, du **théâtre de papier** et du **pop-up** associées ou comme **élément scénographique**, telle la **figuration de la forêt**, sous différentes échelles.

Dès ses premiers mots - *Là où j'habite, je connais par cœur. Tous les petits cailloux. Les brindilles. Tous les buissons. Les arbustes. Les chemins de terre. Tout. Je connais tout par cœur.* - Pierre ouvre la page blanche de son histoire sur laquelle ses dessins noir et blanc vont animer les péripéties et progressivement s'enrichir des couleurs que l'univers et la personnalité de Nina vont lui apporter.

3.3 NINA ET SON UNIVERS URBAIN

Le texte de Simon Grangeat soulève et actualise la question ancestrale de la **dichotomie nature-culture**. Au monde naturel de Pierre, Nina oppose d'entrée son univers urbain dont elle énumère les composantes :

Moi, je connais les trottoirs des grandes villes.

Les trottinettes électriques.

Les vélos-cargos.

Le métro, le tramway, les gares et les aéroports.

Ces éléments s'apparentent aux **pièces d'une maquette** que le **théâtre d'objets** peut concrétiser. Sans le vouloir, Nina construit son décor quotidien qui vient polluer le milieu naturel de Pierre et qui n'est pas sans évoquer la construction du Center Park que les enfants fantasment dans le bois.

Confrontée à ce « nouveau monde » qu'elle découvre, Nina va l'explorer et l'appréhender à la fois comme **un terrain de jeu propre à développer son imaginaire** :

Nina - *Ce que tu m'as raconté. Les sorcières. J'adore.*

Pierre. - *Il y a jamais eu de sorcières, c'était un mensonge. C'était pour te faire peur. La mare, c'est une mare tout ce qu'il y a de plus normal.*

Nina - *Et l'ombre qu'on voit dans l'eau ? La vieille, elle m'a juré qu'elle l'avait vue de ses propres yeux quand elle était petite : une ombre gigantesque qui se faufile dans la vase, comme la silhouette d'une femme qui nagerait sans jamais remonter à la surface. Une espèce de sorcière de l'eau...*

Pierre. - *C'est juste un gros poisson.*

Nina. - *Mais non.*

Parallèlement à ce tempérament d'exploratrice téméraire, Nina apporte sa connaissance du monde urbain qui vient envahir la nature de Pierre :

Nina. – Alors, qu'est-ce que je t'avais dit ?

Pierre. – Il y a une route en terre qui découpe la forêt en deux. Une route en boue avec des grandes marques de pneu de camion. Et puis il y a un grillage qui nous sépare de la mare.

Nina. – Et un panneau. Qui c'est qui avait raison ? C'est un truc de travaux.

Pierre. – C'est pour ça qu'ils ont fait la route.

Nina. – Il y a un dessin sur le panneau. Comme une bulle géante avec la forêt dedans. C'est gigantesque !

Pierre. – Pourquoi est-ce qu'ils mettent la forêt dans une bulle ? Ils sont fous.

Nina. – Il y a des maisons dans la bulle, comme des petits immeubles. Et une piscine. Deux piscines. Et des jeux. Trois piscines. Un toboggan géant. Des gens qui montent des escaliers construits dans les arbres.

Pierre. – Il y a plus la mare.

Nina. – Je sais ce que c'est, moi. J'ai déjà vu ça. C'est un endroit pour les vacances. Un parc. Ils te fabriquent un endroit tranquille qui ressemble à la forêt pour t'amuser sans qu'il y ait de danger.

Rétive au dessin, Nina prendra en charge ses **représentations du monde urbain** via le **théâtre d'objets**, la **couleur**, la fabrication artisanale d'**objets** ou d'**insectes mécaniques**.



5

L'association du **dessin** et du **théâtre d'objets** trouvera sa forme dans la représentation du projet de Center Parc qui menace la mare. Le texte l'esquissant sous la forme d'un panneau **de chantier**, nous explorerons les visuels de ces panneaux affichant la vision achevée d'un domaine en construction. 6



Sous l'apparence d'images virtuelles dont le rendu oscille entre dessin et photographie, ces projections véhiculent **une réalité du lieu rêvée, voire fantasmée.**

Dans un cadre idyllique, un bâtiment à l'architecture contemporaine offre d'emblée un espace de vie apaisé où cohabitent nature et béton. Insérés comme les éléments d'un théâtre d'objets, des personnages visiblement épanouis et heureux animent ce décor avec lequel leur mode de vie semble harmonieux. L'ensemble véhicule bien-être et épanouissement, horizon radieux et accomplissement.

Contredisant la facture des dessins de Pierre, l'impression standardisée de la vision idéalisée du Center Parc se présentera sous la forme d'un **panneau en trois dimensions support de manipulation d'objets, voire d'animations mécaniques** dont le visage de Pierre inséré telle une incrustation observerait les mouvements.



7

En citadine accomplie, Nina emporte avec elle son univers d'objets dont le prolongement s'accomplit dans les **nouvelles technologies**, tels le **téléphone portable et/ou une caméra**. **Intrusions du monde contemporain** dans le monde sédentarisé de Pierre d'une part, ces objets constituent autant **d'apports techniques** supports de développement ou **d'amplifications des formes manipulées** d'autre part.

La scène d'exploration de la forêt réalisée en **théâtre de papier** et relayée par une



caméra projettera **l'image mentale** des personnages narrant cet épisode de leur histoire.

8

7 © Photo : Jean-Michel Gilbert (décembre 2023, Festival Roulez Jeunesse – Le Grand R)
8 ibid

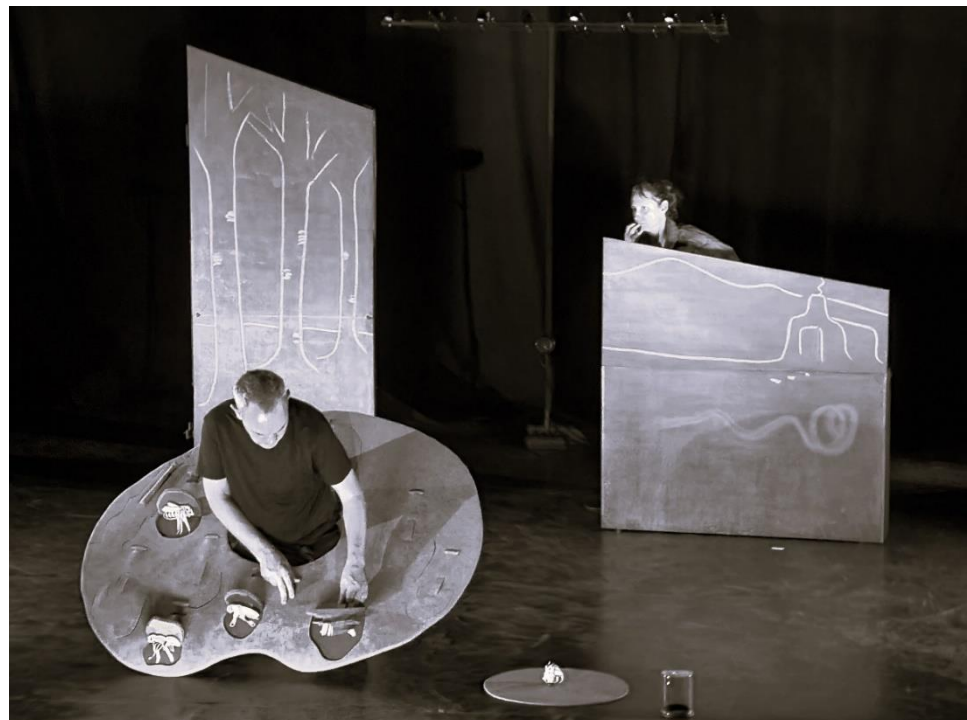
L'image vidéo réelle du Center Parc projetée au terme de l'exploration se heurtera aux formes dessinées de la forêt et bouleversera la quiétude du lieu et le rythme apaisé de la nature.

3.4 PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

Les partis-pris marionnettiques précédemment développés induisent un espace de jeu épuré favorisant **la proximité et support des formes manipulées à vue**, les deux personnages racontant l'histoire qu'ils ont vécue avec leurs **formes respectives**. Ce postulat de manipulation leur permettra de **rejouer et de regarder cette histoire revivre** sous leurs yeux par leur entremise.

Les premiers mots de Pierre décrivant l'espace dans lequel il vit et a toujours vécu - *Là où j'habite, je connais par cœur*. - nous avons opté pour **un espace scénographique modulable** constitué de **matériaux réels** (planches, tôle, grillage, sacs, toiles, bâche...) tels que les deux personnages ont pu les trouver dans le lieu d'habitation de Pierre, en l'occurrence une ferme. Ces éléments de formes et de tailles variées seront déplacés et manipulés par les marionnettistes **à la manière des figurines et des éléments d'un théâtre de papier**.

Ci-dessous le panneau réversible (le plus grand, à gauche) qui se transforme en table de projection pour les scènes de la forêt racontée en kamishibai.



9

Le deuxième module représente la maison de Pierre et les machines des ouvriers. Enfin, le module circulaire représente Le pré dans lequel est ancré Pierre, qui connaît par cœur ses insectes et sa flore. Ce module est aussi réversible pour illustrer la mare à sorcières.

Les éléments et les matériaux de cet espace transformable qui alternera lieux extérieurs et intérieurs évoqueront également ceux d'une **barricade dressée** lors des manifestations pour la protection de l'environnement.

L'espace se modifiera au gré des espaces suggérés dans le texte, des besoins de supports de manipulation.



Le verso des modules du décor

10

Son déploiement de supports de projection donnera forme aux visions des deux enfants à l'instant de la **scène apocalyptique** du **sabbat** qui achève le récit

L'espace ainsi défini se met au service de la **double énonciation du texte** qui alterne **voix narratives** des deux enfants et **scènes jouées**. La mise en jeu des formes manipulées des épisodes du récit par les personnages-marionnettistes autorise une **posture de manipulateur à vue qui construit son histoire tout en la regardant prendre vie**. A la manière de **maquettistes de scènes de cinéma** qui construisent les décors de leurs scènes à venir, les personnages poseront les éléments nécessaires à la création des univers et des ambiances de l'histoire qu'ils traversent et dont ils sont également **les premiers spectateurs**.

10 Image de répétitions septembre 2023, Théâtre A Grigny

3.5 L'AFFICHE EN PRÉPARATION



4- PRÉSENTATION DE PISTES D' ACTIONS CULTURELLES

Une longue expérience d'Éducation artistique et culturelle

Un de nos objectifs est d'associer systématiquement les enfants à cette période de laboratoire de création que constituent les premiers temps de travail et de répétitions d'un spectacle.

La Compagnie Grizzli a toujours œuvré en direction du jeune public, en associant étroitement la ligne artistique de ses spectacles à sa démarche de transmission, via des ateliers d'initiation ou de perfectionnement au jeu dramatique, dans le but de les amener à se confronter au spectacle vivant et à l'objet artistique, pour leur permettre de se découvrir et de se construire.

Dans ce cadre, la Compagnie intervient auprès de tous les publics : troupes de théâtre amateur, établissements scolaires, associations culturelles mais aussi des entreprises et des collectivités territoriales. Elle mène également ses propres ateliers de pratique du théâtre, à destination des enfants, adolescents et adultes.

La Compagnie compte actuellement une quarantaine de partenaires sur le territoire : lycées, collèges, écoles, troupes de théâtre amateur, établissements ou association à but social ou médico-social, établissement d'enseignement supérieur, lieux culturels (Scènes nationales, théâtre municipaux), services culturels et collectivités territoriales.

Chaque année, la compagnie réalise plusieurs milliers d'heures d'interventions auprès de 1800 participants, dont la moitié en milieu scolaire.

Le plus souvent basées sur des partenariats qui associent acteurs éducatifs et comédiens/metteurs en scène professionnels, ces interventions impliquent tous les publics scolaires et sont menées dans une vingtaine d'établissements situés en Vendée et en Loire-Atlantique. L'éventail de ces actions se déploie de l'atelier découverte dans les écoles jusqu'à la sensibilisation des futurs enseignants de l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation de La Roche-sur-Yon à

l'intérêt de la pratique artistique dans leur métier à venir, en passant par les Lycées professionnels et les Maisons Familiales.

Les pistes d'interventions en direction du jeune public (scolaires et non scolaires)

L'objectif principal est de proposer des temps d'immersion et de mises en situation pratique et méthodologique dans les domaines artistiques du théâtre et de la marionnette.

Nous proposons plusieurs types d'actions autour du spectacle :

- **Autour de la Mare, Balade contée** de Céline Espardellier, conteuse. Elle nous propose de partir sur les traces de Pierre et Nina in Situ, dans l'environnement immédiat du lieu de représentation. L'objectif est de chercher les manifestations de la nature dans la ville et de jouer avec les extraits du texte de la pièce, des contes du monde ou de chanson en lien avec le spectacle et les lieux sélectionnés pour le parcours.

Durant 1h30 de balade, Céline joue des ambiances différentes que les lieux lui proposent et invite à une déambulation poétique en complément de la pièce.

- **Ateliers de pratique du jeu dramatique avec les comédiens de Pour la Mare.** Les enfants expérimenteront des exercices variés dont les objectifs sont les suivants : construire les fondations d'un groupe autour de la pratique du jeu dramatique ; prendre confiance en soi ; aider à la concentration ; favoriser l'écoute de soi et du groupe ; faciliter les conditions de la relation à l'autre.

La matière même du texte *Pour la mare* permet de développer des ateliers de pratique du jeu dramatique sous forme d'exercices variés (ex : Autour du duo Pierre-Nina)

- **Ateliers de pratique de formes marionnettiques.** Ces ateliers offriront aux enfants l'occasion d'expérimenter les différentes formes marionnettiques des spectacles : figurines planes, muppets, théâtre d'ombres, pop-up, dessins. Trois grands objectifs guideront ces expérimentations : la compréhension de la notion de délégation marionnettique, la spécificité du jeu lorsque l'on donne vie à l'inerte, l'articulation entre jeu d'acteur et formes marionnettiques. L'initiation à la manipulation pourra se faire via le théâtre d'objets autour du personnage de Nina. En lien avec le texte,

inventorier les objets de l'univers de Nina et suite aux exercices d'initiation, leur donner vie et mouvement

L'initiation à la manipulation des formes marionnettiques pourra également s'envisager autour du dessin et du personnage de Pierre. Une approche plus spécifique du **bestiaire** dans le texte *Pour la mare* conduit à révéler son évolution du **monde des insectes** vers celui des **créatures fantastiques et mythologiques**. L'univers du **dessin** – technique familière des enfants – constituera la base de plusieurs ateliers dont l'enchaînement conduira à la **transformation du support dessiné en une technique de jeu marionnettique** sous la forme de **projections vidéo** et de **théâtre d'ombre**.

- **Ateliers d'approche dramaturgique des textes**. Se consacrer à l'approche littérale de la langue et la spécificité de ses formes en tant que genre via des exercices complémentaires : lecture expressive à voix haute ; identifications des formes spécifiques des écritures et des systèmes d'énonciation ; repérage des enjeux entre les personnages; expérimentation de la notion de « texte adressé » ; mise en jeu d'extraits des textes retenus.

- **Valise pédagogique et scientifique**

Réalisée par des élèves en BTS « Gestion et protection des milieux naturels » du Lycée Nature de la Roche-sur-Yon, cette valise permet une approche scientifique de la mare et de son écosystème (faune, flore) ainsi que les mythes qui y sont liés. A l'intérieur se trouve une mare en version réduite et des fiches explicatives en deux versions sont proposées pour les enseignants et pour les enfants. Elles sont également téléchargeables pour être réutilisées à tout moment de l'année. Enfin, un jeu de plateau permet d'aborder des éléments scientifiques de manière ludique.

- **Des temps d'échanges privilégiés avec l'équipe artistique**

Parallèlement à ces différentes phases d'initiation et d'immersion, un va-et-vient régulier entre les temps de travail au plateau et les retours critiques des enfants conduira à la compréhension du processus de création de spectacle constamment interrogé et perfectible. Il valorisera les points de vue et les apports critiques des enfants dont les observations et les propositions seront éprouvées au plateau. Ces temps de retours critiques et de mise en perspective des exercices expérimentés alimenteront les échanges entre les participants et jetteront les bases d'une collaboration constructive motivée par le désir commun de mettre l'outil du jeu dramatique au service de la construction de l'enfant.

5- ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Fiche technique disponible sur demande

Public : À partir de 7 ans.

Jauge de 200 places pour les salles équipées sous réserve d'une bonne visibilité (manipulations de petits objets et projections).

150 places maximum pour des espaces non équipés selon visibilité (avec gradin).

50 à 70 places si pas de gradin.

Durée de la représentation : 1h

Espace scénique : frontal. Sol noir sur l'ensemble du plateau (tapis de danse fournis par la compagnie).

Dimensions plateaux ou lieux « non équipés » : 7m d'ouverture X 6m de profondeur. Hauteur : 2.80 m. En cas d'espace de dimension inférieure, contacter la compagnie pour apprécier la faisabilité d'un accueil.

Compte tenu des partis-pris esthétiques (formes marionnettiques et dessins), l'espace prédéfini part du postulat de la proximité du public.

Lumière : l'installation lumière du spectacle est fournie par la compagnie. Le dispositif au sol se compose de plusieurs pieds avec des ampoules Led de 5w plus 2 découpes de 500w. Pilotage par un contrôleur Led et un gradateur 4 voies de 16A. Nécessité d'un accès à une prise 16A. Adaptation et compléments possibles selon la configuration de la salle de spectacle.

Vidéo : nous disposons d'un vidéoprojecteur. Les éventuelles surfaces de projection sont intégrées au dispositif scénique.

Son : sources de diffusion (façades et retours) adaptées à l'espace défini. Source : ordinateur.

Pour le montage : 1 à 2 services maximum

Teaser : <https://youtu.be/xUtM79WyFQI>

Captation disponible sur demande

6- CALENDRIER DE TOURNÉE

Saison 2023-2024

- Novembre 2023 : **Premières**, Théâtre Le Marais, Challans (2 représentations)
- Décembre 2023 : Festival Roulez Jeunesse, Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon (7 représentations) -> Bibliothèque du Tablier, salle Magaud de Dompierre-sur-Yon
- Janvier 2024 : Salle de l'Echiquier, Pouzauges (2 représentations)
- Février 2024 : Théâtre de Thalie, Montaigu (2 représentations)
- Mars 2024 : Le Piment, Mortagne-sur-Sèvre (3 représentations)
- Avril 2024 : Festival Jeux de Drôles, La Tranche-sur-Mer (1 représentation)
- **23 juin-21 juillet 2024 : Festival OFF Avignon**, théâtre Artéphile (18 représentations)

Saison 2024-2025

- Novembre 2024 : Espace culturel Capellia, La Chapelle-sur-Erdre (5 représentations)

7- CONTACTS

Compagnie Grizzli

Direction artistique Christophe SAUVION

71 Boulevard Aristide Briand

Pôle associatif boîte n°67

85000 LA ROCHE-SUR-YON

Téléphone : 02 51 46 14 82

Site Internet : www.compagniegrizzli.fr

DIFFUSION / ACTIONS CULTURELLES ET PROJETS DE TERRITOIRES

Florine BAUDRY

06 88 33 73 65

contact@compagniegrizzli.fr

ADMINISTRATION / PRODUCTION

Loïs CATTARUZZA

06 68 66 30 03

l.cattaruzza@compagniegrizzli.fr

La Compagnie Grizzli est subventionnée par la ville de la Roche-sur-Yon, le Conseil départemental de Vendée et le Conseil Régional des Pays de la Loire

La Compagnie est conventionnée par la DRAC Pays-de-la-Loire

Partenaires de cette création

Le padLOBA – Angers

Théâtre à la Coque – Centre nationale de la Marionnette – Hennebont

La Balise – Saint-Hilaire-de-Riez

Lycée Nature – La Roche-sur-Yon

TAG (Théâtre à Grigny) / Amin théâtre – Grigny